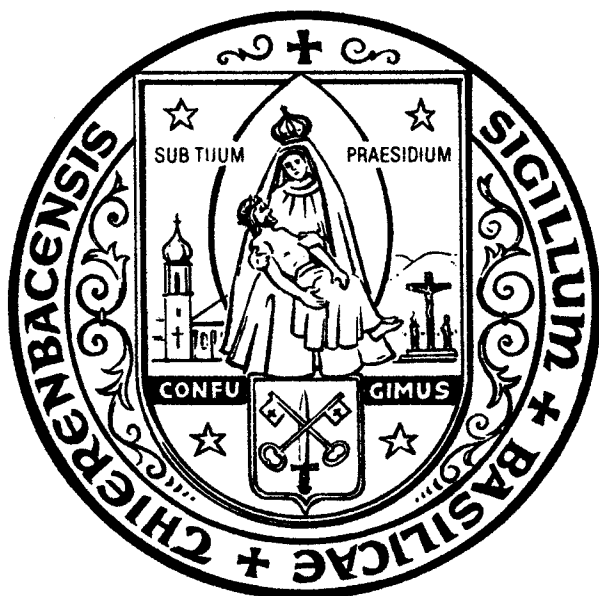


Sanctuaire Notre-Dame de Thierenbach



Calendrier des célébrations
Wallfahrtskalender

2009

Amis,

La parution du calendrier des célébrations 2009 me donne une nouvelle fois l'occasion de vous assurer de ma prière et de vous dire ma volonté de vous guider sur le chemin du salut.

Aussi, dans le temps qui est le nôtre, celui où des difficultés de tous ordres cherchent à nous faire douter de l'espérance offerte par le Christ, je vous invite à fréquenter les sanctuaires dans votre marche vers Dieu.

Si la paroisse demeure le lieu habituel où se déploie dans toute sa richesse la vie chrétienne, Thierenbach comme tous ces sanctuaires d'Alsace où le peuple aime se retrouver est un lieu suscité par Dieu et façonné par la foi des générations passées et présentes, où résonne avec force la Parole de Dieu.

Au lendemain du synode des évêques qui se tenait à Rome en octobre 2008, je souhaite que la parole de Dieu résonne à Thierenbach pour confirmer à son peuple sa fidélité, pour illuminer sa route et le consoler.

Je formule le souhait que les rendez-vous proposés tout au long de l'année 2009 permettent au peuple qui m'est confié de rencontrer le Dieu vivant et vrai sous le regard de Notre-Dame.

En effet, il m'importe, dans le droit fil de la promesse faite au jour de mon ordination épiscopale, que l'Évangile y soit annoncé, avec fidélité et sans relâche. Seule la parole de Dieu nous aide à devenir l'œuvre de Dieu. Accueillie dans la foi, elle façonne en nous l'homme nouveau, capable d'un regard nouveau sur le monde et la création pour y discerner l'action même de Dieu.

Saint François d'Assise aimait se retirer dans la chapelle Saint-Damien. Il y priait des heures durant, en contemplant le Christ

byzantin qui orne le sanctuaire. Eloi Leclerc, dans son livre « Le soleil se lève sur Assise », parle de son expérience dans les termes suivants : « Ce Christ crucifié mais rayonnant de paix lui parle au cœur : il lui révèle la profondeur de l'amour de Dieu pour les hommes. C'est une révélation bouleversante. Et François est saisi et retourné par la splendeur de cet amour. A travers l'humanité du Christ et sa vie toute donnée, il vient de découvrir le regard miséricordieux de Dieu sur l'homme. Et son regard à lui change... » (p. 50 et p. 51).

Fixant le regard sur le corps sans vie de Jésus mais rayonnant de paix et reposant entre les bras de la Vierge Marie, laissez-vous saisir et retourner par la splendeur de cet amour. Alors, ce qui vous paraissait si amer peut se changer en douceur pour l'esprit et pour le corps. Je vous le souhaite, à vous, pèlerins de Thierenbach.

*† Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg.*

SANCTUAIRE NOTRE DAME DE THIERENBACH

Amis pèlerins,

L'année 2009 sera la période marquant la fin des travaux de la sécurisation du site de Thierenbach et de sa réhabilitation. Une nouvelle pierre attestant la foi des pèlerins de notre temps a été posée avec cette volonté de contribuer à l'avènement du Règne de Dieu. Le parvis et la Basilique, un seul et même lieu, donnent à la prophétie d'Ezéchiel une heureuse actualité : « J'établirai mon sanctuaire au milieu des hommes à jamais. »

C'est une oeuvre d'éternité qui a été accomplie par le cœur des hommes, leur intelligence et leurs forces. Cette œuvre renvoie à la Jérusalem céleste, notre Mère, la Cité qui descend de Dieu, toute parée comme une épouse. (Ap 21, 22).

Thierenbach, comme tout sanctuaire, rappelle que la mort et les larmes, la souffrance et la détresse n'auront pas le dernier mot.

Après les grandes épreuves de l'exil, le peuple élu avait senti le besoin d'exprimer son espérance en rebâtissant le Temple, sanctuaire de l'adoration et de la louange. C'est dans cette même lignée, que les responsables du Sanctuaire aidés par la Commune, les Conseils général et régional, d'autres instances publiques et surtout soutenus par les pèlerins-donateurs, ont voulu conférer une dimension particulière à ce lieu marial de Haute-Alsace. Ils veulent à travers les investissements matériels offrir un signe de leur foi : la reconstruction du temple-corps du Crucifié effectuée par sa résurrection et ainsi dire leur espérance.

La présence à Thierenbach des malades, des gens qui souffrent, qui pleurent et désespèrent, de ceux qui les accompagnent et les assistent proclame à la face du monde cette espérance offerte par Jésus à tout homme et que Notre-Dame sert par sa prière.

Elle leur rappelle ses propres souffrances mais aussi la joie éprouvée de les assumer en étant unis à Jésus son Fils.

Consacré à Notre-Dame auxiliatrice, le sanctuaire de Thierenbach est cet espace sacré où le regard humain croisant celui de Notre-Dame trouve une aide puissante pour garder vivante sa foi et, peut-être même sa joie profonde, aux heures recouvertes par les ténèbres. Aussi les différentes célébrations prévues jour après jour sont une invitation à expérimenter cette joie que nul ne pourra ravir, celle que Jésus a promise à celui qui croit en lui. Je vous souhaite de l'accueillir en vous rendant à Thierenbach, lieu où jour après jour, à l'heure de la messe, le ciel embrasse la terre pour annoncer le monde à venir. Puissiez-vous y recueillir, dans les bras de Notre-Dame, le baiser de Jésus, notre maître et Seigneur.

Certes, sur les hauteurs de Jungholtz, beaucoup de choses ont changé au cours des dernières décennies. Pour la plus grande gloire de Dieu, architectes et artistes se sont appliqués à restaurer la basilique et ses abords avec goût et finesse. Mais c'est toujours la même Mère, celle de Dieu et des hommes qui vous y attend. Alors, montons à la montagne du Seigneur ! Je vous y attends, moi aussi.

P. Koehler, recteur

LA GRÂCE DES JOURS ET DES MOIS

Il existe des dévotions liées aux jours de la semaine et aux mois de l'année. Elles peuvent nourrir notre vie spirituelle et être sources de grâces. Si au XIXe siècle, les dévotions s'inscrivaient tout naturellement dans les contours de l'expression privée et publique de la foi, elles ont connu une certaine érosion voir un abandon. La trame ci-dessus permettra à l'esprit humain de vivre au diapason du ciel en l'orientant vers les réalités qui ne passent pas.

Ainsi, le lundi est lié à la dévotion à la sainte Trinité ;

le mardi, aux saints Anges ;

le mercredi, à saint Joseph ;

le jeudi, au Saint-Sacrement ;

le vendredi, au Sacré-Cœur et à la Passion ;

le samedi, à la sainte Vierge.

Au mois de janvier, les fidèles favoriseront la dévotion à l'Enfant Jésus ;

en février, au Cœur Immaculé de Marie ;

en mars, à saint Joseph ;

en avril, au Saint-Esprit ;

en mai, à la Vierge Marie ;

en juin, au Sacré-Cœur ;

en juillet, au Saint-Sacrement ;

en août, à la Divine Providence ;

en septembre, à la sainte Croix ;

en octobre, au saint Rosaire et aussi aux saints Anges ;

en novembre, à la sainte Eglise ;

en décembre, à la Grâce de Dieu.

En vivant le rythme de la semaine et de l'année au diapason de la foi, nous sanctifierons les jours et les mois et marcherons vers le Seigneur. Ainsi quand il viendra, nous pourrons aller à sa rencontre avec tous les saints du ciel.

Sanctuaire Notre-Dame de Thierenbach 2009

Le dimanche,

7h, confessions

8h, messe

9h30, grand-messe

10h30-11h, confessions

11h, messe

15h, dévotion mariale et adoration du Très-Saint-Sacrement

16h, vêpres

16h-17h, confessions

17h, messe.

En semaine

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi

à l'exception des jours de fête

15h, chapelet

15h30, messe.

- Jeudi 1^{er} janvier 2009, **fête de sainte Marie, Mère de Dieu**

Journée mondiale de la paix

10h, messe ; 15h, célébration mariale.

- Mardi 6 janvier, 15h30, messe en Alsacien. *Elsasser Mass mit Wiehnàcht's Lieder.*

- Samedi 17 janvier, **fête de Notwre-Dame de Pontmain**

- Lundi 2 février

FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

XII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA VIE CONSACRÉE

9h30, prière des laudes ; 10h, bénédiction des cierges et messe ; 15h, prière mariale et adoration du Très-Saint-Sacrement.

- Mardi 3 février, **FÊTE DE SAINT BLAISE**

15h, chapelet ; 15h30, messe et Bénédiction des gorges.

- Du 3 au 11 février 2007

Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes

- Mercredi 11 février, **fête de Notre-Dame de Lourdes, journée mondiale des malades**

15h, chapelet ; 15h30, messe.

- Dimanche 15 février, **fête de la Vierge des pauvres de Banneux**

LE CAREME : le baiser de la grâce à l'homme pécheur

*Souvent des fidèles catholiques se demandent: « Que faire pour le Carême ? »
Le Carême : un temps d'entraînement pour vivre davantage en chrétien et se préparer à célébrer bientôt Pâques avec un coeur bien disposé. Par le jeûne et les privations, Dieu veut réprimer nos penchants mauvais, élever nos esprits, nous donner la force et enfin la récompense, par le Christ.*

Le programme, nous le connaissons depuis longtemps : prier, jeûne et partager. Mais chaque fois nous pouvons l'accomplir différemment. Il y a quelques années, avec le bon sens qu'on lui connaît, le cardinal Danneels avait donné 10 conseils pratiques à titre d'exemple. Ils peuvent nous aider à bien vivre le Carême, à vivre un bon Carême. Mais elles ne signifient rien, si elles ne nous rapprochent pas de Dieu et des hommes. Ou si elles nous rendent tristes. Ce temps doit nous rendre plus légers et plus joyeux. Il est accordé aux chrétiens par Dieu de se préparer aux fêtes pascales dans la joie d'un cœur purifié. Aussi :

- 1. Prie. Chaque matin, le Notre Père et chaque soir le Je vous salue Marie.*
- 2. Cherche dans l'Evangile du dimanche, une petite phrase que tu pourras méditer toute la semaine.*
- 3. Chaque fois que tu achètes un objet dont tu n'as pas besoin pour vivre - un article de luxe - donne aussi quelque chose aux pauvres ou à une œuvre. Offre-leur un petit pourcentage. La surabondance demande à être partagée.*
- 4. Fais chaque jour quelque chose de bien pour quelqu'un, avant qu'il ou elle ne te le demande.*
- 5. Lorsque quelqu'un te tient un propos désagréable, n' imagine pas que tu dois aussitôt lui rendre la pareille. Cela ne rétablit pas l'équilibre. En fait, tu tombes dans l'engrenage. Tais-toi plutôt une minute et la roue s'arrêtera.*

6. Si tu zappes depuis un quart d'heure sans succès, coupe la TV et prends un livre. Ou parle avec ceux qui habitent avec toi : il vaut mieux zapper entre humains et cela marche sans télécommande.

7. Durant le Carême quitte toujours la table avec une petite faim. Les diététiciens sont encore plus sévères : fais cela toute l'année. Une personne sur trois souffre d'obésité.

8. 'Par-donner' est le superlatif de donner.

9. Tu as déjà si souvent promis d'appeler quelqu'un par téléphone ou de lui rendre visite. Fais-le finalement.

10. Ne te laisse pas toujours prendre aux publicités qui affichent une réduction. Cela coûte en effet 30% moins cher. Mais ton armoire à vêtements bombe et déborde également de 30 %.

Au temps de Carême, chaque vendredi, 14h45, prière du chemin de croix.

• Mercredi des cendres 25 février, JOUR DE JEÛNE ET D'ABSTINENCE

14h45, chemin de croix ; 15h30, messe d'entrée en Carême et imposition des cendres ; 19h, messe d'entrée en Carême et imposition des cendres.

Au mois de mars, mois de saint Joseph

Les mercredis 4, 11 et 18.

15h, dévotion à saint Joseph.

• Jeudi 19 mars, fête de saint Joseph

15h, dévotion à saint Joseph ; 15h30, messe.

• Mercredi 25 mars

Solennité de l'Annonciation de Notre Seigneur présidée par M. l'abbé Hubert Schmitt, vicaire épiscopal pour le Haut-Rhin.

9h30, laudes ; 10h, messe ; 15h, prière mariale

• Dimanche 29 mars, **5^e dimanche de Carême**, présence de représentants du CCFD.

• Vendredi 3 avril, mémoire de Notre-Dame en sa compassion,

14h30, chemin de croix médité par les Amis de Notre-Dame de Thierenbach ; 15h30, messe.

LE TEMPS DE LA PASSION – Les trois baisers de la passion

Dans le drame de la passion, où tout est marqué de violence et de haine, où, comme le disait Bossuet, « tout se tourne en croix », il y a trois baisers.

Le premier baiser est celui qui a été donné au Christ dans une maison hospitalière. Peu importe que Marie de Magdala soit ou non Marie de Béthanie, la femme de la dernière onction en vue de l'ensevelissement (Mt 26, 6-13), qu'elle soit ou non « la pécheresse » de la première onction en signe de conversion (Lc 7, 36-50). Ce qui compte, c'est de voir avec quelle humilité et quelle tendresse une femme accueillie par Jésus « se mit à baigner ses pieds de larmes, les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum ».

Le second baiser est infâme. C'est celui du traître, de Judas qui choisit le signe le plus pur de l'amitié pour en faire le signe le plus vil de la trahison. « Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui, arrêtez-le » (Mt 26, 48-50). Au geste du disciple qui s'approche fiévreux et honteux pour embrasser son Maître, le Christ répond par une exclamation de tristesse et un acquiescement à la volonté du Père : « Mon ami, fais ta besogne. »

Le troisième baiser est celui de la Mère au pied de la Croix. L'Evangile ne le mentionne pas, mais il est tellement certain. Nous pouvons imaginer sans peine que lorsque Marie accueillit sur ses genoux le corps inanimé de son Fils, elle le couvrit de baisers. Toute maman, en une circonstance aussi douloureuse, n'aurait pas agi autrement. Et ce dernier baiser de Marie devenait le signe émouvant de son adhésion totale au sacrifice du Christ Sauveur.

Un chrétien qui ne comprendrait pas le baiser de « Madeleine », qui ne s'indignerait pas du baiser de Judas, qui ne s'attendrirait pas du baiser de la Mère, n'aurait plus rien d'humain, n'aurait plus rien à attendre de la Passion de Jésus. Il ferait partie du troupeau qui, selon le mot de Claudel, « dort et ronfle l'énorme sommeil de la bestialité ». (Cardinal Etchegarray, « J'avance comme un âne », Fayard, p. 121-122).

• FÊTE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR

DIMANCHE 5 AVRIL

JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

7h, confessions

8h, messe

9h30, grand-messe

10h30-11h, confessions

11h, messe

15h, dévotion mariale et adoration du Très-Saint-Sacrement

16h, vêpres

16h-17h, confessions

17h, messe

18h-18h45, confessions.

• lundi saint 6 avril
nettoyage de la Basilique.

• Jeudi saint 9 avril

MÉMOIRE DE LA CÈNE DU SEIGNEUR

10-12h, confessions

15h-17h, confessions

20h, messe de la Cène du Seigneur suivie d'une veillée de prière à la chapelle des confessions 22h-24h, prière silencieuse.

• Vendredi saint 10 avril

PASSION ET MORT DE NOTRE SEIGNEUR EN CROIX

8h, laudes

8h30, chemin de croix en plein air

9h30 – 12h, confessions

10h, conférence

12h, prière du milieu du jour

13h – 14h45, confessions

15h, office de la passion de Notre Seigneur

16h30 – 18h, confessions

19h, méditation et chants : « *Les sept paroles de Jésus en croix* ».

- Samedi saint 11 avril

DESCENTE DU CHRIST AUX ENFERS

PRIÈRE SILENCIEUSE DE MARIE

9h, laudes

9h30 – 12h, confessions

12h, prière du milieu du jour

13h – 17h, confessions.

Le temps pascal est par excellence celui de la joie chrétienne. Durant cinquante jours, l'Église présente au monde la Résurrection de Jésus, son Ascension et l'envoi du Saint-Esprit, événements ne formant qu'un unique mystère, celui de l'entrée en gloire de Notre Seigneur. Les ornements sont blancs, rappel de notre baptême, et les alléluia, actions de grâce de la communauté chrétienne, scandent la prière.

PÂQUES : LE BAISER DU PÈRE AU FILS

« Oui, je crois qu'en Jésus Christ, par son incarnation, par sa croix et sa résurrection, s'est manifesté le Visage de Dieu ; et qu'en Lui Dieu est présent au milieu de nous, qu'il nous unit et nous conduit vers notre but, vers l'Amour éternel. Oui, je crois que l'Esprit Saint nous donne la Parole de vérité et illumine notre cœur ; je crois que dans la communion de l'Église nous devenons tous un seul Corps avec le Seigneur et ainsi nous allons à la rencontre de la résurrection et de la vie éternelle. Le Seigneur nous a donné la lumière de la vérité. Cette lumière est en même temps feu, force qui vient de Dieu, force qui ne détruit pas, mais qui veut transformer nos cœurs, afin que nous devenions vraiment des hommes de Dieu et que sa paix devienne efficace en ce monde. » (Benoît XVI, Homélie de la vigile pascale 2008)

• FETE DE PAQUES

SAMEDI 11 AVRIL

20h, Veillée pascale.

DIMANCHE 12 AVRIL

7h – 7h45, confessions

8h, messe

9h30, grand-messe grégorienne

11h, messe
15h, dévotion mariale et salut au Très-Saint-Sacrement
15h-17h, confessions
16h, vêpres
17h, messe
19h, messe.

LUNDI DE PÂQUES 13 AVRIL

10h, messe ; 15h, *Elsasser Mass in de Oschterzitt*.

- Samedi 18 avril, **fête de la Vierge Marie, consolatrice des affligés**

Au mois de mai

Les jeudis 7, 14 et 28, à 19h, célébration mariale.

- Vendredi 1^{er} mai, **fête de saint Joseph, ouvrier, et ouverture du mois de Marie présidées par M. l'abbé Joseph Lachmann, vicaire épiscopal du Bas-Rhin.**

10h, grand-messe

15h, **ouverture du mois de Marie** : dévotion mariale et salut au Très-Saint-Sacrement

16h, vêpres

16h15, confessions

17h, messe.

- Jeudi 30 avril – dimanche 3 mai

Pèlerinage des gens du voyage

- Dimanche 3 mai, 9h30, messe du pèlerinage de Sultz.

- Vendredi 8 mai, **fête de l'Armistice**

10h, première communion des enfants de la paroisse de Jungholtz ; 15h, chapelet ; 15h30, messe.

- Mercredi 13 mai, **fête de Notre-Dame de Fatima**

- **Jeudi 21 mai, solennité de l'Ascension**

Horaire du dimanche.

- Dimanche 24 mai, **fête de Notre-Dame Auxiliatrice**

9h30, pèlerinage des anciens du 16e régiment de dragon. Rencontre privilégiée des membres de l'A.N.D.T.

15h, Maïandacht animée par l'A.N.D.T.

- Samedi 30 mai, **solennité de la visitation de Notre-Dame**

9h, chapelet ; 9h30, messe.

- Dimanche 31 mai, **SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE**

- **Lundi de Pentecôte 1^{er} juin**

9h, messe ; 10h30, messe du pèlerinage des Polonais ; 16h, célébration mariale ; 18h, messe.

- Mercredi 3 juin

Pèlerinage des malades et des personnes âgées de l'arrondissement de Thann, de Mulhouse Ville, de Mulhouse Campagne et du Sundgau

14h, possibilité de se confesser

15h, chapelet

15h30, messe, onction des malades et bénédiction des malades.

- Vendredi 5 juin

20h, veillée de prière pour demander la santé du corps, de l'âme et de l'esprit.

- Dimanche 7 juin, **fête de la Trinité**. Fête des mères.

9h30, messe du pèlerinage de Wattwiller.

- Mercredi 10 juin

Pèlerinage des malades et des personnes âgées de l'arrondissement de Guebwiller, de Colmar et de Ribeauvillé

14h, possibilité de se confesser

15h, chapelet

15h30, messe, onction des malades et bénédiction des malades.

- Jeudi 11 juin

15h, chapelet

15h30, *Liewe Herrgott's Daa Mass ùf Elsassisch*

- Vendredi 12 juin

20h, veillée de prière pour demander la santé du corps, de l'âme et de l'esprit.

- Dimanche 14 juin

Fête-Dieu

8h, messe

9h, grand-messe grégorienne et procession eucharistique

11h, messe

15h, dévotion mariale et salut au Très-Saint-Sacrement

16h – 17h, confessions

16h, vêpres

17h, messe.

- Jeudi 18 juin, **journée mondiale des réfugiés**

- Vendredi 19 juin

Solennité du Sacré-Cœur, journée de prière pour la sanctification des prêtres

13-18h, exposition du Saint-Sacrement

15h, chapelet

15h30, messe solennelle

17h30, dévotion au Sacré-Cœur et salut au Très-Saint-Sacrement

18h30, vêpres.

- Dimanche 21 juin,

11h, messe du pèlerinage de la Communauté paroissiale de Bollwiller

- Mercredi 24 juin, **solennité de la naissance de Jean-Baptiste**

- Vendredi 26 juin

20h, veillée de prière pour demander la santé du corps, de l'âme et de l'esprit.

LE BAISER DES APÔTRES PIERRE ET PAUL

« En vertu de leur martyre, Pierre et Paul sont en relation réciproque pour toujours. Une des images préférées de l'iconographie chrétienne est le baiser des deux apôtres en marche vers le martyre. Nous pouvons dire: leur martyre lui-même, au plus profond, est la réalisation d'un baiser fraternel. Ils meurent pour l'unique Christ et, dans le témoignage pour lequel ils donnent la vie, ils sont un. Dans les écrits du Nouveau Testament nous pouvons, pour ainsi dire, suivre le développement de leur baiser, de cette façon de créer l'unité dans le témoignage

et dans la mission. Tout commence lorsque Paul, trois ans après sa conversion, va à Jérusalem, «pour faire la connaissance de Pierre» (Ga 1, 18). Quatorze ans plus tard, il monte de nouveau à Jérusalem, pour exposer «aux personnages les plus importants» l'Évangile qu'il prêche, pour ne pas prendre le risque de «courir pour rien, ni avoir couru jusqu'à présent pour rien» (Ga 2, 1sq). A la fin de cette rencontre, Jacques, Céphas et Jean lui donnent la main droite, confirmant ainsi la communion qui les rassemble dans l'unique Évangile de Jésus Christ (Ga 2, 9). Un beau signe de ce baiser intérieur qui s'étend, qui se développe malgré la diversité des tempéraments et des tâches, est le fait que les collaborateurs mentionnés à la fin de la Première Lettre de saint Pierre - Silvain et Marc - sont des collaborateurs tout aussi proches de saint Paul. La communion de l'unique Église, le baiser des grands Apôtres, est rendue visible de manière très concrète dans la communauté des collaborateurs. » (Benoît XVI, Homélie 29 juin 2008)

- Lundi 29 juin, **solennité des apôtres Pierre et Paul**

15h, chapelet ; 15h30, messe.

- Dimanche 5 juillet

Fête de la dédicace de la Basilique Notre-Dame de Thierenbach

8h, messe

9h30, grand-messe grégorienne

11h, messe et pèlerinage de l'Union catholique des cheminots et des postiers

15h, célébration mariale et salut au Très-Saint-Sacrement

16h – 17h, confessions

16h, vêpres

17h, messe.

- Jeudi 16 juillet, **fête de Notre-Dame du Mont Carmel**

15h, chapelet ; 15h30, messe.

- Dimanche 26 juillet, **fête de sainte Anne et de saint Joachim, parents de la Vierge Marie.**

- Mercredi 5 août, **fête de la dédicace de la Basilique sainte Marie Majeure à Rome.**

- Jeudi 6 août, **solennité de la Transfiguration du Seigneur**

• **FÊTE DE L'ASSOMPTION DE NOTRE-DAME**

présidée par S. Exc. Monseigneur Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg

Vendredi 14 août

21h, procession aux flambeaux

22h, messe.

Samedi 15 août

7h, confessions

8h, messe

9h30, grand-messe grégorienne

10h30, confessions

11h, messe

15h, prière mariale et procession

16h, vêpres

16h15, confessions

17h, messe

19h, messe

20h, concert inaugural du parvis donné dans le cloître.

• Samedi 22 août, **fête de Marie, reine**

9h, chapelet ; 9h30, messe.

• Dimanche 23 août, **fête de saint Christophe, protecteur des automobilistes**

Après les offices, bénédiction des conducteurs et des voitures.

• Mercredi 26 août, **fête de Notre Dame de Czestochowa**

• Dimanche 30 août

Journée de pèlerinage de l'Apostolat mondial de Fatima

• Lundi 31 août, **fête de sainte Marie, médiatrice**

• Mardi 8 septembre

SOLENNITÉ DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-DAME

présidée par S. Exc. Monseigneur Vincent Jordy, évêque auxiliaire de Strasbourg

9h30, laudes

10h, messe du pèlerinage du doyenné de Soultz-Guebwiller

15h, prière mariale et salut au Très-Saint-Sacrement.

- Mercredi 9 septembre, *Journée de pèlerinage des religieuses d'Alsace*.
9h15, accueil ; 9h45, laudes ; 10h, conférence : **«La foi de la Vierge Marie aux heures de joie»** ; 11h chemin de croix pour les vocations sacerdotales et religieuses ; 12h, office du milieu du jour ; 13h30, projections - film ; 14h 45, chapelet ; 15h30, messe, vêpres et bénédiction du Très-Saint-Sacrement ; 19h30, groupe de prière.
- Samedi 12 septembre, **fête du saint Nom de Marie**
- Lundi 14 septembre, **fête de l'exaltation de la sainte Croix**
15h, chapelet ; 15h30, messe et bénédiction individuelle avec les reliques de la sainte Croix.
- Mardi 15 septembre, **fête de Notre-Dame des douleurs**
15h, chapelet ; 15h30, messe.
- Samedi 19 septembre, **fête de Notre-Dame de La Salette**
- Dimanche 20 septembre, **journée du pèlerinage des Ukrainiens**
- Dimanche 27 septembre, **11h, messe d'action de grâces pour les récoltes**
- Jeudi 1^{er} octobre, **fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face**
- Mercredi 7 octobre, **fête de Notre-Dame du Rosaire**
- Dimanche 11 octobre, journée de solidarité avec Terre des Hommes, Alsace.
- Dimanche 18 octobre
11h, messe du pèlerinage de l'Union Nationale des Combattants (UNC)
15h, Assemblée générale de l'A.N.D.T.
- Lundi 19 au jeudi 22 octobre
Nettoyage de la Basilique.
- Jeudi 22 octobre
15h, chapelet ; 15h30, Muettergottes Mäss ùf Elsassisch.
- Dimanche 1^{er} novembre
SOLENNITÉ DE TOUS LES SAINTS
Horaire du dimanche

- Lundi 2 novembre, **commémoration de tous les fidèles défunts**
10h, messe pour tous les défunts.
- Samedi 21 novembre, **fête de la présentation de la Vierge Marie**
- Dimanche 22 novembre, **solennité du Christ, roi de l'univers**
- Vendredi 27 novembre, **fête de Notre-Dame de la médaille miraculeuse**
- Dimanche 29 novembre, **fête de la Vierge au Cœur d'or à Beauraing**

- Mardi 8 décembre

SOLENNITÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

présidée par S. Exc. Monseigneur Christian Kratz, évêque auxiliaire de Strasbourg

9h30, laudes

10h, messe

15h, célébration mariale et salut au Très-Saint-Sacrement.

- Samedi 12 décembre, **fête de Notre-Dame de Guadalupe**
- Samedi 19 décembre, 16h, Adventssingé ùf Elsassisch.

NOEL, LE BAISER DU CIEL ET DE LA TERRE

Dans l'étable de Bethléem, le ciel et la terre se rejoignent. Le ciel est venu sur la terre. C'est pourquoi, de là émane une lumière pour tous les temps; c'est pourquoi, là s'allume la joie; c'est pourquoi, là naît le chant. Au terme de notre méditation de Noël, je voudrais citer une parole extraordinaire de saint Augustin. Interprétant l'invocation de la Prière du Seigneur : « Notre Père qui est aux cieux », il se demande : quel est ce ciel ? Où est-il ce ciel ? Et suit une réponse étonnante : « ... qui est aux cieux – cela signifie : dans les saints et dans les justes. En effet, les cieux sont les corps les plus élevés de l'univers, mais, étant cependant des corps, qui ne peuvent exister sinon en un lieu. Si toutefois on croit que le lieu de Dieu est dans les cieux comme dans les parties les plus hautes du monde, alors les oiseaux seraient plus heureux que nous, parce qu'ils vivraient plus près de Dieu. Mais il n'est pas écrit : 'Le Seigneur est proche de ceux qui habitent sur les hauteurs ou sur les montagnes, mais plutôt : 'Le Seigneur est proche du cœur brisé' (Ps 34 [33], 19), expression qui se réfère à l'humilité. Comme le pécheur est appelé 'terre', ainsi, à l'inverse, le juste peut être appelé 'ciel' » (Serm. in

monte Il 5, 17). Le ciel n'appartient pas à la géographie de l'espace, mais à la géographie du cœur. Et le cœur de Dieu, dans cette Nuit très sainte, s'est penché jusque dans l'étable : l'humilité de Dieu est le ciel. Et si nous entrons dans cette humilité, alors, nous toucherons le ciel. Alors, la terre deviendra aussi nouvelle. Avec l'humilité des bergers, mettons-nous en route, en cette Nuit très sainte, vers l'Enfant dans l'étable ! Touchons l'humilité de Dieu, le cœur de Dieu ! Alors, sa joie nous touchera et elle rendra le monde plus lumineux. Amen.

(Benoît XVI, Homélie, Messe de minuit 2007)

FÊTE DE LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

Jeudi 24 décembre

18h, messe de Noël

23h30, veillée musicale

24h, messe de la Nativité du Seigneur.

Vendredi 25 décembre

9h30, grand-messe grégorienne

11h, messe

15h, dévotion mariale et adoration du Très-Saint-Sacrement

16h – 17h, confessions

16h, vêpres

17h, messe.

• Samedi 26 décembre, **fête de saint Etienne**

10h, messe ; 14h, bénédiction des enfants.

• Dimanche 27 décembre, **fête de la sainte Famille de Nazareth**

14h, bénédiction des enfants.

• Jeudi 31 décembre

18h, Te Deum et messe de fin d'année ; 21h, chapelet ; 22h, adoration du Très-Saint-Sacrement ; 23h, messe.

• Vendredi 1^{er} janvier 2010

SOLENNITÉ DE MARIE, MÈRE DE DIEU

10h, messe

15h, célébration mariale.

Prier, Chercher Dieu

au sanctuaire de Thierenbach

- **DÉVOTION MARIALE ET SALUT AU TRÈS-SAINT-SACREMENT**

15h, les dimanches et jours des solennités.

- **CONFESSIONS**

Les samedis de 15h à 17h.

Les dimanches ½h avant les offices.

Sur demande.

- **ADORATION DU SAINT-SACREMENT À LA CHAPELLE DU BON PASTEUR**

Tous les vendredis (à l'exception des jours de fête), de 13h à 18h, 18h, vêpres et salut au Très-Saint-Sacrement.

- **GROUPES DE PRIÈRE**

Du **19 mars** au **30 novembre**, les **mardis**, à 19h.

Du **1^{er} mars** au **31 décembre**, les **mercredis**, à 19h30.

- **VEILLÉES DE PRIÈRE**

Ces veillées de prière et d'adoration nous permettent d'entrer dans le sens profond des grandes solennités liturgiques.

Sauf exception, elles auront lieu à la chapelle des confessions, de 19h à 20h, le **vendredi** précédant les périodes liturgiques particulières ou les fêtes principales.

20 février, pour se préparer au *Carême*.

3 avril, pour se préparer à la *Semaine Sainte*, chemin de croix animé par l'ANDT, à **14h30**.

29 mai, pour se préparer à la *Pentecôte*.

7 août, pour se préparer à l'*Assomption*.

30 octobre, pour se préparer à la *Toussaint*.

20 novembre, pour se préparer à la fête du *Christ, roi de l'univers*.

27 novembre, pour se préparer à l'*Avent*.

- **RENCONTRES DE CARÊME**

« *L'annonce de l'Évangile dans une Église en détresse* », les **lundis 2, 9, 16, 23 et 30 mars**, à **19h30**.

• FORMATION CHRÉTIENNE

Elle sera donnée par P. Koehler, recteur, de 19h30 à 20h30, le **vendredi 23 janvier**, *Vivre l'Évangile : les premières communautés chrétiennes.*

6 février, *Que croire ? Dieu.*

13 février, *Que croire ? Bible et création du monde.*

17 avril, *Que croire ? Jésus et les évangiles.*

18 septembre, *Que croire ? L'au-delà.*

• JOURNÉES DE RÉCOLLECTION, de 9h30 à 16h30, le **jeudi**

29 janvier, « *Que faire en des temps difficiles ?* »

14 mai, « *Marie et Jésus* ».

9 octobre, « *Moïse, quel type !* »

• UNE JOURNÉE POUR JÉSUS

Le sanctuaire propose de faire mémoire de certains grands témoins de Dieu lors de journées spirituelles.

Jeudi 2 avril, *Mère Elisabeth Eppinger.*

Jeudi 24 septembre, *Père François Liebermann.*

Jeudi 15 octobre, *Père Charles de Foucault.*

Jeudi 19 novembre, *l'abbé Pierre-Paul Blanck.*

Déroulement d'une journée pour Jésus

9h30, prière du matin

9h45, conférence

11h, veillée eucharistique

12h, office du milieu du jour

13h30, conférence

15h, chapelet

15h30, messe

16h15, vêpres et salut au Très-Saint-Sacrement

• UNE SOIRÉE POUR JÉSUS AVEC PADRE PIO ANIMÉE PAR GIOVANNI FERRARELLI 7 MAI, EN ITALIEN

23 septembre, en Français

18h45, messe – *santa Messa*

19h30, conférence : « *Padre Pio, uomo di Dio – l'homme de Dieu* »

20h15, Chapelet – *Il santo Rosario*

21h, film

• ÉCOUTER L'ÉVANGILE EN INTÉGRAL

Pour permettre au maximum de personnes de vivre cette expérience, deux séances sont programmées pour écouter le même évangile, l'une de 13h à 15h, l'autre de 19h30 à 21h30.

Judi 30 janvier, *l'évangile selon saint Matthieu.*

Judi 26 février, *l'évangile selon saint Marc.*

Judi 12 mars, *l'évangile selon saint Luc.*

Judi 26 mars, *l'évangile selon saint Jean.*

• SOIRÉES VIDÉO

« LA PAROLE DE DIEU PORTÉE À L'ÉCRAN ». Elles auront lieu à 19h30, le **mardi 17 février**, *Les dix commandements.*

10 mars, *Jésus.*

1^{er} septembre, *Ben Hur.*

20 octobre, *Mission.*

• CONFÉRENCE DU DIMANCHE, à 14h30, à la salle des pèlerins

15 février, «*Plus de laïcs à Lourdes que de curés !*», par P. Koehler, recteur.

15 mars, «*Saint Joseph, protecteur de nos enfants*», par M. le prof. Jean Kauffmann, président des Amis de Notre-Dame de Thierenbach.

22 mars, «*Saint Joseph, terreur des démons*», par M. le prof. Jean Kauffmann, président des Amis de Notre-Dame de Thierenbach.

29 mars, «*Robert Schumann, père de l'Europe, un chemin de sainteté en politique* », par M. Jacques Paragon, secrétaire général de l'institut saint Benoît.

19 avril, «*Thierenbach, lieu de vérité et de beauté*», par P. Koehler, recteur.

20 septembre, «*Non au terrorisme !*», par P. Koehler, recteur.

22 novembre, «*Quand vous prêchez, je m'ennuie !*», par P. Koehler, recteur.

• CONFÉRENCE DU SOIR

15 mai, 19 h, à la chapelle saint Joseph de Jungholtz, conférence «*Herrade, abesse du mont Sainte-Odile, te le Hortus deliciarum* » par Mme Elisabeth Clementz.

29 octobre, 19h, à la Basilique de Thierenbach «*Notre-Dame, mon enfant est mort...* » par M. le recteur P. Koehler.

• MUSICALES, à 20h, entrée libre

14 mars 2009, «*Méditations sur les ex-voto de Thierenbach* », par Thierry Mechler, à l'orgue.

15 août 2009, «*Parvis* ». Concert inaugural du parvis de la Basilique donné dans le cloître de Thierenbach. Musique de chambre et piano. Ensemble Tonalis. Au piano, Thierry Mechler.

17 octobre, «*Hommage à Notre-Dame de Thierenbach* ». Concert marial.

EN 2009, NOUS IRONS TOUS À THIERENBACH

Au registre des peuples, le Seigneur écrit : « Chacun est né là-bas ! Tous ensemble, ils dansent et ils chantent : En toi, toutes nos sources. » Ps 86

A l'instar de Jésus qui montait comme pèlerin à Jérusalem, les pèlerins se rendant à Thierenbach peuvent prier avec les paroles de ce même psaume. Ils rejoignent les sources de la Haute Alsace. En effet, Thierenbach a été et demeure le lieu vers où affluent des hommes, des femmes vivant sur ce lopin de terre situé entre les crêtes vosgiennes et le fleuve mystique baptisé « Rhin ».

A Thierenbach, ils atteignent les sommets de la dévotion mariale en Alsace dont les racines remontent, pour certains, au 9^e siècle et, pour d'autres, au 15^e siècle. Ils deviennent contemporains de leurs pères qui ont chanté au long des âges l'amour de Dieu pour son peuple. Ils deviennent contemporains de tout un peuple qui vit le testament d'amour du Crucifié : Voici ta mère. Ils le deviennent sur cette colline enchantée aux frontières d'un village où des gens simples vivent, travaillent, et meurent, à la lisière d'une forêt où le promeneur se retrouve dans un amphithéâtre naturel et verdoyant où la création tout entière baignant dans une paix profonde et une musique suave le proclame et l'enseigne.

Ils viennent, ces pèlerins à Thierenbach, se refaire une santé spirituelle, quêtant celle du corps, de l'âme, de l'esprit, et suppliant Notre-Dame de faire fleurir la paix et la prospérité dans les murs de leurs maisons. Ils viennent quémander le secours de Notre-Dame pour leur vie chrétienne pour que rien ne les sépare de « l'amour de Dieu manifesté en Jésus notre Seigneur ». Ils viennent supplier Notre-Dame, Reine de l'espérance, de brûler leur charité au feu même de Dieu pour la transformer totalement et leur donner un cœur pour tout homme pécheur. Ils viennent pour reconnaître les bienfaits dont le Seigneur les a comblés.

Quelle profondeur de foi émane de l'autel de Notre-Dame de Thierenbach ! Au centre, Marie en sa compassion présente son fils dont le corps est sans vie. Au-dessus d'elle, le Père éternel, créateur du ciel et de la terre, jette son regard sur elle et sur ceux qui viennent à elle. Regard d'un Père pour sa fille, regard d'un Père pour ses enfants.

Thierenbach est un sanctuaire. On n'y entre pas sans se laisser brûler par l'amour de Dieu pour son peuple, à moins que la nuque soit devenue tellement raide sous le poids du joug qu'imposent tous ces faux dieux

que nous fréquentons sous la pression d'une civilisation ou même par notre volonté propre. Toutefois, même pour le peuple à la nuque raide, Thierenbach demeure l'occasion par excellence de redécouvrir un héritage qui ne connaîtra ni destruction ni souillure mais qui semble tomber dans l'oubli. C'est celui que le Père nous destinait même avant tous les siècles : être héritiers avec Jésus d'une gloire sans fin !

Sainte Marie, donne-nous ton Fils !

Par ta prière, obtiens-nous l'Esprit de lumière et de paix pour vivre comme toi de la Parole de Dieu et accomplir la volonté du Père.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, apporte consolation aux cœurs blessés.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, révèle un chemin de vie aux égarés.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, suscite un élan nouveau dans l'âme des désespérés.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, redonne force et courage à ceux qui baissent les bras devant les difficultés de la vie.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, apprends les mots du pardon et de la réconciliation à ceux qui se déchirent et à ceux qui ont soif de réconciliation.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, soutiens l'espoir de guérir de ceux dont le corps se disloque sous les coups de la maladie.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, apprends la joie de donner et de partager à ceux qui ferment leur cœur et leurs mains à leurs frères.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, fais luire un jour nouveau sur ceux qui errent dans la nuit sans fin.

Notre-Dame de Thierenbach, secours des chrétiens et reine de l'Espérance, guide nos pas vers Jésus, notre unique Sauveur.

P. Koehler, recteur.

Thierenbach, à la lumière des recherches historiques

LE PRIEURE ET LE PELERINAGE DE THIENBACH

*Texte de la conférence de Madame Elisabeth Clementz donnée à Soultz
le 3 octobre 2004*

Aujourd'hui, Thierenbach est un pèlerinage marial, le plus fréquenté de toute la Haute-Alsace. D'autres pèlerinages mariaux ont pris naissance en pleine nature, comme les Trois-Epis ou Mariastein, ou dans une église paroissiale, comme Neunkirch ou Sewen. En revanche, celui de Thierenbach, comme celui de Marienthal, naît d'un prieuré. A Marienthal, ce sont des Guillemites, à Thierenbach des Bénédictins de l'ordre de Cluny.

Dès l'origine et jusqu'en 1881, Thierenbach est au ban de Soultz. Le ban de Soultz est immense, il va jusqu'au sommet du Grand Ballon et incluait autrefois Wuenheim, Rimbachzell et la plus grande partie de Jungholtz, Soultz faisant partie de l'*Obermundat*, qui appartenait à l'évêque de Strasbourg, mais dont les Habsburg ont eu l'avouerie jusqu'en 1269. Les Habsburg ont aussi un domaine (*predium*) à Thierenbach ; ils le cèdent à l'évêque en 1201, et à cette occasion on apprend qu'il y a dans ce domaine une « maison » (*domus*) sur laquelle j'aurai à revenir. D'autre part, depuis 1118, les comtes d'Eguisheim ont, en fief de l'évêché de Strasbourg, une cour domaniale à Soultz. Thierenbach naît donc à un point de contact de trois seigneuries importantes. Par ailleurs, Thierenbach, qui aujourd'hui encore est au bord de la forêt, était au départ sans doute en pleine forêt ou dans une clairière.

Les archives de Thierenbach ont brûlé en 1525 et à nouveau au 17^{ème} siècle. Pour vous donner une idée de l'état de ce fonds, il faut savoir qu'à l'heure actuelle, je suis incapable de citer le nom d'un seul prieur pour tout le 15^{ème} siècle. Aujourd'hui, les archives se réduisent à quelques cartons, essentiellement de l'époque moderne. Et pourtant, la fondation du prieuré de Thierenbach semble – à première vue – bien attestée par cinq documents du deuxième quart du 12^e siècle. Le problème est qu'ils sont tous faux. De plus, ils ne sont conservés que sous forme de copies, dont les plus anciennes sont du 15^{ème} ou du début du 16^{ème} siècle, ce qui fait qu'il est difficile de juger de l'époque à laquelle ces faux ont été fabriqués.

Le premier se présente comme une charte de fondation, par laquelle un nommé Ulrich (sans patronyme et sans titre) confie l'église Notre-Dame de Thierenbach à Cluny et à son abbé Pierre, en stipulant que les frères et les sœurs de Thierenbach auront la libre élection de leur prieur. Ce détail suffirait à lui seul à rendre la charte suspecte, car le principe de fonctionnement de l'ordre de Cluny, dès cette époque, est que c'est l'abbé de Cluny qui désigne les prieurs de toutes les maisons de l'ordre. Cette charte ne porte pas de date, mais Pierre le Vénérable est abbé de Cluny de 1122 à 1157. A cette époque, le seul Ulrich qui passe pour un fondateur plausible est le comte Ulrich d'Eguisheim, attesté de 1118 à 1143, et fondateur, par ailleurs, de l'abbaye cistercienne de Pairis. C'est lui qui tenait en fief de l'évêque une cour domaniale à Soultz, sur laquelle on n'a aucun détail, mais dont Thierenbach pourrait théoriquement avoir fait partie.

La deuxième charte, qui est datée de 1135, n'est pas un faux avéré, mais elle est suspecte. Selon elle, les paroissiens de Soultz donnent à Thierenbach, en l'honneur de la Vierge, une portion de leur forêt communale, avec l'accord de leur seigneur, l'évêque de Strasbourg, et du landgrave Werner von Hasenburg – lequel n'a jamais existé. Mais admettons que Hasenburg soit une faute de copie pour Habsburg. Werner von Habsburg est attesté de 1129 à 1167. En tant qu'avoué de l'*Obermundat*, il avait effectivement son mot à dire sur ce qui se passait à Soultz. Autour du berceau de Thierenbach, il y aurait donc les principaux seigneurs de la région : les Eguisheim, les Habsburg et l'évêque de Strasbourg. Mais ces seigneurs étaient en situation de concurrence, et on ne voit pas trop pourquoi les uns auraient soutenu une fondation de l'autre.

Le troisième document est une lettre de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, au curé de Soultz et à ses paroissiens, datée de 1142 : pour les remercier d'avoir fondé Thierenbach et de l'avoir soumis à Cluny, il les fait bénéficier de toutes les prières qui se font dans tout l'ordre de Cluny. Mais il prescrit aussi que Thierenbach restera toujours soumis à Cluny. Nous avons ici un nouveau candidat au titre de fondateur de Thierenbach, mais c'est de loin le plus improbable : on n'a jamais vu, au 12^e siècle, une paroisse fonder un couvent. Cette lettre ne peut être que fautive, et d'ailleurs Gilles Constable, dans son édition de la correspondance de Pierre le Vénérable, ne l'a pas retenue.

Les deux derniers documents font la paire : la paroisse de Soultz, en 1138, et celle de Rouffach, en 1142, font vœu d'aller chaque année en procession à Thierenbach. Le vœu de Rouffach est daté de 1142, sous l'évêque Gebhard, qui est mort en 1141, ce qui suffirait à disqualifier la charte ; mais surtout, de tels vœux collectifs ne sont attestés nulle part au 12^e siècle.

Bref, aucun de ces cinq documents ne nous apporte de certitude sur les origines du prieuré de Thierenbach. Ils ne semblent d'ailleurs pas avoir été fabriqués à la même date ni pour le même motif : le premier – la charte de fondation – semble avoir pour but d'assurer aux moines la libre élection de leur prieur ; il est donc dirigé contre la centralisation clunisienne. La lettre de Pierre le Vénérable affirme au contraire les droits de Cluny – tout en soulignant fortement les liens entre Thierenbach et Soultz. Quant aux deux vœux de Soultz et de Rouffach, ils visent à donner aux processions de ces deux paroisses plus d'ancienneté et par conséquent de légitimité, peut-être à une époque où elles commençaient tout juste à devenir habituelles.

Or, après ces cinq documents tous suspects, il n'est plus question de Thierenbach pendant plus d'un siècle, de sorte que la première mention sûre du prieuré remonte aux années 1240. Je n'insinue évidemment pas que Thierenbach ne remonte qu'à cette époque. Au milieu du 13^{ème} siècle, il y a longtemps que Cluny n'a plus le vent dans ses voiles. En fait, il y a au moins deux raisons de croire que Thierenbach remonte bien à la première moitié du 12^e siècle, comme le suggèrent les cinq documents que nous avons vus.

La première, c'est la comparaison avec les autres fondations clunisiennes dans la région. La plus ancienne est Sankt-Alban de Bâle, fondé à la fin du 11^{ème} siècle par l'évêque Bourcard de Fénis. De Sankt-Alban dépendent en Haute-Alsace les prévôtés d'Enschingen et de Biesheim. Peu de temps après, en 1105, la veuve et les fils du comte Thierry de Montbéliard fondent un prieuré clunisien à Froidefontaine, dans le Territoire de Belfort. Toujours en 1105, un des fils du même comte Thierry de Montbéliard, Frédéric de Ferrette, donne à Cluny la collégiale d'Altkirch, pour en faire un prieuré clunisien. En 1144, ce même comte Frédéric fonde un couvent de moniales à Feldbach et le soumet à Cluny. Le cinquième prieuré clunisien fondé dans la région est Thierenbach. Il n'y en aura pas d'autres en Alsace. Or

la fondation des quatre premiers se place entre 1097 et 1144. Celle de Thierenbach peut raisonnablement se chercher dans la même fourchette.

Deuxième argument : nous avons vu que dans la prétendue charte de fondation, le fondateur Ulrich donne l'église de Thierenbach à Cluny « avec l'accord des frères et sœurs » de la maison, et ce seront « les frères et les sœurs » qui éliront le prieur. Ce qui veut dire que Thierenbach était un monastère double, avec une communauté de moines et une de moniales. Il ne l'est pas resté longtemps, puisqu' à partir du milieu du 12^e siècle, quand on commence à avoir quelques précisions sur la maison, on n'y trouve plus de religieuses.

Or un monastère double n'est rien d'exceptionnel. En Alsace, c'est notamment le cas de Marbach, d'Oelenberg, de Goldbach, d'Altorf et de Seltz. Mais dans chacun de ces cas, il y a assez rapidement eu un « divorce » : les sœurs de Marbach sont parties pour Schwartzenhann avant 1149, celles d'Oelenberg à Cernay en 1273, celles de Seltz à Mirmelsberg au plus tard au 13^{ème} siècle. A Altorf, les sœurs ont disparu avant 1251 ; à Goldbach, au 13^{ème} siècle, il ne reste plus qu'elles. Aucun de ces exemples n'est bien documenté, mais si l'on considère aussi ceux d'autres régions, on constate que la grande époque des couvents doubles est le 12^e siècle, mais qu'ils ne sont jamais durables. Dès le milieu du 12^e siècle, ils ne sont plus à la mode, et plus on avance dans le temps, plus ils sont mal vus. L'existence d'une communauté de sœurs à Thierenbach parle donc en faveur d'une fondation au plus tard de la première moitié du 12^e siècle. On m'objectera que les sœurs de Thierenbach ne sont connues que par un faux. Mais un faussaire n'a aucun intérêt à introduire dans le document qu'il fabrique un détail sans rapport avec son propos, ne correspondant plus à la réalité, et de surcroît mal vu à son époque. Le faussaire n'a donc pu emprunter la mention de sœurs qu'à un document authentique.

Admettons donc une fondation du second quart du 12^e siècle. Mais qui est le fondateur ? Un faux nous suggère Ulrich d'Eguisheim, et le fait que les Habsburg ont eu un domaine et une « maison » à Thierenbach jusqu'en 1201 parle en leur faveur. Il serait important de savoir qui était l'avoué de Thierenbach, car le plus souvent le fondateur réservait l'avouerie à ses descendants. Mais sur ce point aussi, nous manquons de sources. Toutefois,

si l'on considère les autres maisons clunisiennes de la région, on observe que leurs fondateurs connus sont tous d'origine romane : l'évêque Bourcart est de Fénis, au bord du lac de Biemme, et les comtes de Ferrette sont issus de ceux de Montbéliard. Or, Ulrich d'Eguisheim est en fait le fils d'une Eguisheim et d'un comte de Vaudémont, en Lorraine. Lui aussi est donc d'origine romane ; c'est un argument en sa faveur, mais ce n'est pas une preuve. Après tout, les Hohenstaufen eux-mêmes sont allés chercher des moines romans, à Conques, pour leur fondation de Sélestat.

En 1201, les Habsburg cèdent à l'évêque, par échange, leur « domaine de Thierenbach, sur lequel est bâtie une maison ». La charte ne dit pas de quelle sorte de maison il s'agit. Une maison paysanne serait trop insignifiante pour être mentionnée ici. Le prieuré, qui est aussi une «maison», n'aurait sans doute pas été désigné ainsi. Reste l'hypothèse d'un château, car les châteaux aussi sont souvent désignés comme *domus* ou comme *hus*. On ne sait rien sur un château à Thierenbach, mais une description du prieuré au début du 18^{ème} siècle cite « un colombier autour duquel il y avait de profonds fossés » - ce qui est tout à fait anormal pour un colombier ; on peut donc se demander s'il n'occupe pas l'emplacement d'un ancien château ; mais cela supposerait que ces fossés entourent une surface beaucoup plus grande que celle du colombier ; or malheureusement, on ne peut pas en être sûr, car ces fossés ne se voient sur aucun plan.

Mais il y a encore un autre château à proximité de Thierenbach, c'est celui de Jungholtz. Il a été étudié par Bernhard Metz (dans ce bulletin, n° 76-77, 2000. Je remercie Bernhard Metz d'avoir longuement discuté avec moi de tous les problèmes liés aux origines de Thierenbach), qui estime que Jungholtz a été d'abord un château et ensuite seulement un village, et donc que la première mention des chevaliers de Jungholtz en 1220 est en même temps celle de leur château. Il n'est donc pas impensable que la maison de Thierenbach en 1201 soit le château de Jungholtz ; mais ce n'est pas sûr non plus, car les chevaliers de Jungholtz, à leurs débuts, ne semblent liés ni aux Habsburg, ni à l'évêque. Ce sont des ministériaux des comtes de Ferrette, lesquels sont les héritiers d'Ulrich von Eguisheim. Nous n'avons aucun texte dans lequel les Jungholtz apparaissent en rapport avec Thierenbach, mais on voit mal comment ils auraient pu bâtir un château si près du prieuré sans l'aval de son avoué. Au total, l'origine du château reste

aussi obscure que celle de prieuré et ne permet pas de trancher la question du fondateur.

Pour résumer, que savons-nous des débuts du prieuré de Thierenbach ? D'abord, que la fondation se situe probablement dans le second quart du 12^e siècle, et ensuite, qu'il s'agissait probablement, à l'origine, d'un monastère double.

Mais la première mention vraiment sûre du prieuré est une ténébreuse affaire des années 1240 : Friedrich, fils aîné du comte Ulrich de Ferrette et ancien prieur d'Altkirch, a été envoyé en pénitence à Cluny pour ses méfaits. Mais il s'en échappe et se présente à Vilmarszell (aujourd'hui Sankt-Ulrich im Schwarzwald) en disant que le Grand Prieur de Cluny, qui assure l'intérim entre deux abbatiats, lui a conféré les prieurés de Vilmarszell et de Thierenbach. Sommé de présenter un titre écrit, il se rend chez un orfèvre de Fribourg pour se faire un faux sceau de Cluny, mais l'orfèvre le dénonce.

A partir de la fin des années 1250 et jusqu'au 16^{ème} siècle, notre principale source de renseignements sur Thierenbach, ce sont les procès-verbaux de visites de l'ordre de Cluny. Rappelons que Cluny est un ordre centralisé, avec un chapitre général, des visiteurs qui viennent inspecter chaque prieuré de l'ordre et des définiteurs, c'est-à-dire une commission qui prend des décisions à partir des rapports que lui font les visiteurs. Mais en fait, les visiteurs ne viennent pas jusqu'à Thierenbach ; ils convoquent le prieur, qui leur fait son rapport, et on a parfois l'impression qu'il leur raconte ce qu'il veut, et que les visiteurs ne sont pas dupes. Ils écrivent par exemple : « le prieur de Thierenbach dit que sa maison est endettée à hauteur de 80 livres, mais sinon tout est en bon état ». Sur la base de leur rapport, les définiteurs ordonnent au prieur de rembourser les dettes... et peu après on constate que l'endettement a augmenté. Le prieur a toujours une bonne excuse : il y a eu la guerre, la récolte a été mauvaise, il a dû refaire la toiture, son prédécesseur était un mauvais gestionnaire... Tout cela n'est sans doute pas faux, mais le vrai problème est que tout l'ordre de Cluny est en crise : il n'attire plus guère de donations, et son recrutement a baissé en quantité comme en qualité, parce que le monachisme bénédictin ne correspond plus à l'idéal religieux de l'époque gothique. Les donations et les recrues vont à d'autres ordres – mendiants ou hospitaliers, par exemple

– qui correspondent mieux aux attentes de leurs contemporains, de sorte que la majorité des maisons bénédictines, et surtout de petits prieurés comme Thierenbach, sont dépourvus de réserves financières. A la moindre dépense imprévue, elles sont obligées de recourir à l'emprunt ; et comme aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles, on ne trouve pas à emprunter à moins de 10%, le service de la dette a vite fait de devenir écrasant.

A Thierenbach, le problème est aggravé par le fait que les moines envoyés par Cluny sont le plus souvent des francophones, qui restent étrangers au milieu alsacien. Le premier prieur dont on connaisse le nom (ou du moins le prénom), entre 1284 et 1294, s'appelle Guy. Vers 1304, un moine de Thierenbach qui cause du scandale s'appelle Renaud de Bouclans – un nom franc-comtois. Au 14^{ème} siècle, nous connaissons le nom de trois prieurs, Bourcart de Diesse, Hugues de Porrentruy et Pierre de Vendlicourt. Vers 1500, le prieur s'appelle Richard von Geissenberg, c'est-à-dire de Chèvremont, dans le Territoire de Belfort. On peut d'ailleurs imaginer que pour un moine francophone, être envoyé dans un tout petit prieuré perdu dans un pays étranger dont il ne connaît pas la langue et les coutumes n'est pas vraiment une promotion.

Notons d'ailleurs que Thierenbach n'est pas un cas isolé. Il y a toute une série de maisons religieuses alsaciennes peuplées de religieux majoritairement francophones. C'est Saint-Valentin de Rouffach, dont la maison-mère est près de Metz, de Sainte-Foy de Sélestat, filiale de Conques, et bien sûr des Antonins d'Issenheim. Nous ne savons pas combien de leurs religieux se sont sentis perdus dans un monde inconnu, et combien ont apprécié la large autonomie dont ils jouissaient, très loin de leur maison-mère et très peu contrôlés comme ils l'étaient.

Pour en revenir aux visites de Thierenbach, elles font apparaître que dès la deuxième moitié du 13^{ème} siècle, c'est un tout petit établissement. Entre 1270 et 1356, seuls un prieur et un moine sont régulièrement cités lors des inspections effectuées par Cluny. A titre de comparaison, il y a à Altkirch en 1312 six moines et un prieur, et à Feldbach, 24 moniales et deux moines. Bien entendu, Thierenbach a certainement été fondé pour un effectif supérieur, et le fait qu'il n'y ait plus que deux moines est déjà le résultat d'une décadence.

Les rapports de Cluny montrent d'ailleurs qu'il y a des moments où tout va franchement mal à Thierenbach : en 1297, par exemple, le visiteur de l'ordre constate que la messe n'a pas été célébrée depuis dix ans. Deux ans plus tard, en 1299, il est question d'un moine qui n'a pas été ordonné prêtre à cause de son ignorance ; l'envoyé de Cluny estime qu'il faut le remplacer par un moine-prêtre. Nous retrouvons également dans ces rapports des personnages hauts en couleurs qui ont défrayé la chronique. En 1282, un convers « allemand » usurpe le prieuré. Quelques années plus tard, deux moines scandaleux sèment le trouble. En 1304, tout d'abord, un certain frère Jordan harcèle ses confrères dans leurs lits, et un jeune homme de la maison échappe de justesse à ses ardeurs. De 1304 à 1306, on retrouve à Thierenbach un autre moine scandaleux, Renaud de Bouclans, déjà chassé de Saint-Morand d'Altkirch en 1298. Il est accusé de faux et du vol de trois calices en argent et de deux capes en soie, dont il dissipe le prix dans les mauvais lieux de Besançon. Les définiteurs le condamnent à la prison perpétuelle, mais nous ne savons pas si leur sentence a été exécutée.

En 1304, les visites de Cluny précisent que Thierenbach est administré par un chevalier, dont le nom n'est pas indiqué. En revanche, nous savons que ce chevalier est chargé d'éponger les dettes du couvent, qui se montent à 300 livres de petits tournois. Or, en 1300, l'abbaye de Murbach avait confié tous ses biens aux chevaliers von Hus à charge d'apurer ses dettes. Quelques années plus tard, les Hus étaient devenus riches et les dettes de Murbach n'avaient guère diminué, de sorte que les moines ont mis fin à l'expérience. On est tenté de supposer que c'est aussi un Hus qui a offert ses services pour remettre Thierenbach à flot, sans doute avec le même résultat, mais ici on n'a aucune autre information sur l'affaire.

Voilà pratiquement tout ce qu'on peut dire de l'histoire médiévale du prieuré.

Mais Thierenbach n'est pas seulement un prieuré, c'est aussi un pèlerinage. Au 18^{ème} siècle, les moines de Thierenbach ne connaissaient pas grand-chose de l'histoire de leur maison, puisque leurs archives avaient brûlé, mais cela ne les empêchait pas d'affirmer que le pèlerinage remontait au Haut Moyen Age. Tous les livrets de pèlerinage publiés au 19^{ème} siècle et jusqu'à nos jours reprennent cette affirmation ; certains remontent même jusqu'en l'an 370. Qu'en est-il réellement ?

Pour y voir clair, il nous faut une fois de plus élargir notre champ de vision et nous interroger sur la naissance de l'ensemble des pèlerinages. Le pèlerinage tient une place considérable dans la vie chrétienne de l'Occident médiéval. Avant 1300, le pèlerin se rend surtout dans les grands centres de pèlerinage : Rome, Saint-Jacques de Compostelle, Jérusalem, etc. Après 1300, une foule de pèlerinages locaux apparaissent dans notre région et ailleurs. Leur première caractéristique est leur augmentation ininterrompue. Avant 1300, il y en a une demi-douzaine dans le diocèse de Strasbourg. Dans le diocèse de Bâle, auquel appartient Thierenbach, le pèlerinage de Saint-Morand à Altkirch est attesté depuis 1287. Mais, à partir de 1350, les mentions de pèlerinage dont auparavant aucune source n'avait parlé se multiplient soudain. Rien que dans le diocèse de Strasbourg, Francis Rapp en dénombre 34 nouveaux jusqu'à la Réforme. Sur la centaine de pèlerinages étudiés par Christine Drouot, les 4/5^{ème} datent de la période 1300-1550. Autre évolution significative : sur les six pèlerinages observés du 9^{ème} au 13^{ème} siècle dans le diocèse de Strasbourg, cinq s'étaient fixés sur des tombeaux. Sur les 34 pèlerinages mentionnés pour la première fois entre 1351 et 1525, trois seulement se sont constitués sur une tombe. 18 de ces 34 pèlerinages sont dédiés à la Vierge, deux à sa mère, sainte Anne, un au Christ douloureux, huit à des saints guérisseurs. A la lumière de ces éléments, l'existence d'un pèlerinage à la Vierge de Thierenbach avant les 14^{ème}-15^{ème} siècles apparaît donc comme hautement improbable.

Pour trouver une mention du pèlerinage à l'époque médiévale, il existe une autre voie, celle des cloches. En effet, on avait coutume au Moyen Age de mettre les insignes de divers pèlerinages sur les cloches. (Je remercie M. Wilsdorf de m'avoir indiqué cette piste de recherche). On croyait alors que lorsque les cloches se mettaient à sonner, elles distribuaient sur les contrées environnantes les grâces que l'on pouvait obtenir dans les divers lieux de pèlerinages. C'est ainsi que l'on a trouvé sur une cloche d'un village du fin fond de la Hesse l'insigne du pèlerinage de Niedermünster, au pied du Mont Sainte-Odile. Malheureusement, pour Thierenbach la recherche est restée vaine. Je me suis alors orientée vers les insignes de pèlerinages, qui sont des objets fréquents au Moyen Age, car chaque pèlerin en ramenait chez lui. Là aussi, ma recherche est restée sans résultat, je n'ai pas trouvé mention ou trace d'un seul insigne concernant Thierenbach, alors que l'on trouve des insignes du pèlerinage de Saint-Thiébaud de Thann jusqu'à Hambourg.

Nous disposons néanmoins d'un élément concret qui nous permet d'avancer une hypothèse pour la naissance du pèlerinage. En faisant un sondage dans l'église, Pierre Brunel a constaté qu'elle a été fortement agrandie au 15^{ème} siècle. Le rapport de fouilles précise que la nef avait alors 33 m de long sur 10 à 15 m de large, ce qui en fait un bâtiment aux dimensions respectables.

L'essor du pèlerinage date donc très probablement du 15^{ème} siècle, car sinon on ne comprendrait pas pourquoi il aurait fallu agrandir dans de telles proportions une église tenue par deux moines. Par ailleurs, les rapports de visite de Cluny sont formels : des années 1270 aux années 1330, le prieuré est chroniquement endetté. Cela ne serait certainement pas le cas s'il y avait un pèlerinage à Thierenbach, car un pèlerinage bien fréquenté rapporte beaucoup d'argent. En plus, selon Monique Fuchs, la statue vénérée par les pèlerins dans le sanctuaire est dans le style des années 1500. Nous avons donc là un puissant faisceau de convergences : l'agrandissement de l'église, l'endettement chronique du prieuré au 13^{ème} et au début du 14^{ème} siècle, la datation de la Pietà et le fait que la majorité des pèlerinages mariaux apparaissent au 15^{ème} siècle. Tous ces éléments semblent indiquer que le pèlerinage de Thierenbach démarre à cette époque et pas avant. Quelques années plus tard, nous trouvons la première mention sûre du pèlerinage : en 1532, la paroisse de Rouffach vient en procession à Thierenbach et dépense plus de cinq livres à cette occasion. Un siècle plus tard, un rapport d'inspection daté de 1625 indique que le pèlerinage est toujours très fréquenté (*die Wahlfahrt sey noch in Schwung, viele Leuth gehen noch dahin*). L'un des témoins interrogés indique que beaucoup de processions y viennent dans la semaine de Pentecôte. Il y en a également le lendemain de l'Ascension : Rumersheim, Balgau, Wittenheim, Sausheim, Fessenheim, Ruelisheim et près de vingt localités de la Hardt. Un des témoins précise encore qu'il y a trente ans qu'il n'a pas entendu parler de miracle, ce qui indique qu'il y en a eu au 16^{ème} siècle, mais leur récit n'est pas conservé. Le plus ancien ex-voto du pèlerinage rappelle le miracle de Georg Dieterle. Le fou est agenouillé, fers aux mains et chaînes aux pieds, au premier plan. On le voit aussi, près de la petite église du pèlerinage : guéri de la folie, ses fers tombent, il va les jeter dans le trou noir du puits. En 1680, le prieuré qui avait beaucoup souffert depuis son abandon pendant la guerre de Trente Ans, n'était pas encore reconstruit. La ville de Soultz est ramassée

derrière son mur d'enceinte et simplifiée par le peintre qui a regroupé quelques édifices importants autour de l'église. Ainsi, tout près de celle-ci, la commanderie de Saint-Jean, reconnaissable à son pignon surmonté d'une croix de Malte. A droite du tableau, l'église du couvent des Capucins. Le château des nobles de Schauenbourg, famille avec laquelle la ville de Sultz eut souvent contestations et démêlés, est relégué à l'arrière-plan, hors des rayons protecteurs que la Pietà étend sur la ville et le pèlerinage, si proches l'un de l'autre. Et comme inscription, on lit : « Under deinen Schutz und Schirm Fliehen wir O heilige Gottes Gebährerin. Unser Gebett Verachte Nicht in Unseren Nöthen. Die Statt Sultz. Anno 1680. 18 octobris. »
Sous ta protection, nous nous réfugions, sainte mère de Dieu. Ne dédaigne pas notre prière dans nos peines. La ville de Sultz, 18 octobre de l'an 1680.

Après la guerre de Trente Ans, un rapport indique que « les bastiments sont tout renversés, les terres tellement en ruines que les revenus ne sont plus que de 130 livres, et la dévotion du peuple presque esteinte ». Il faut attendre les années 1670 pour qu'un nouveau miracle vienne redonner de l'élan au pèlerinage, dont les difficultés matérielles, déjà sérieuses avant la guerre de Trente Ans, ont évidemment été aggravées par elle. Par chance, le procès-verbal du miracle est conservé. Grâce à lui, nous connaissons les détails de l'événement. Le miraculé, Georg Dieterle, avait été novice chez les Capucins à Sultz, mais il était devenu fou, ce qui l'avait obligé à quitter les ordres. Il avait alors mené une vie errante, puisqu'on lui avait mis les fers aux pieds près du mont de Dornach, et aux mains à Bennwihr. Il avait également été détenu à Ribeauvillé dans le cabanon des fous, et à deux reprises à Moyenmoutier en Lorraine. D'après le témoignage de Dieterle, il se disait que si seulement il pouvait se rendre à Thierenbach, il guérirait. C'est ce qu'il fit. C'est là, dans l'église, devant l'image miraculeuse de la Vierge, qu'il retrouva la raison. Il raconte qu'il se mit à prier pour se défaire des chaînes qu'il portait aux mains. Puis il sortit de l'église et demanda un morceau de pain à des enfants. Tout en le mangeant au soleil, il appuya avec la main sur la serrure, et, quoiqu'il l'eût à peine touchée, la serrure s'ouvrit instantanément. De peur qu'on ne lui remette les menottes, il les jeta dans le puits. Il ajoute que depuis ce moment, il a gardé toute sa raison. Pour vérifier ses dires, la commission d'enquête procéda à la vidange du puits et, alors qu'il restait environ 1 m d'eau au fond, on vit les chaînes intactes et les deux serrures qui flottaient sur l'eau.

Finalement, au terme d'une longue enquête, conformément aux règles du Concile de Trente, l'évêché reconnu formellement le fait et permit de faire exécuter un tableau représentant ce miracle. Ce tableau existe toujours ; c'est aujourd'hui le plus ancien de la basilique. Il est accroché au fond de la nef, à droite en rentrant. On y voit notamment l'église qui a précédé l'actuelle – sans doute celle qui a été rebâtie au 15^{ème} siècle – avec une chaire extérieure.

Les miracles se poursuivent tout au long du 18^{ème} siècle, comme en témoigne une description des ex-voto accrochés dans le sanctuaire : « les uns nous représentent des personnes qui se noyent dans les eaux et sont délivrées miraculeusement par le secours de la Mère de Dieu, d'autres des enfants morts-nés et qui sont ressuscités et après ont été baptisés et vécus longtemps après cette faveur ; c'est ce qui est arrivé à l'enfant du jardinier de M. le Comte de Rose(n) en 1718. Il fut apporté mort et déjà tout noir à Thierenbach, mit devant l'image de la Sainte Vierge où il reçut la vie, fut baptisé et a vécu deux ans. Les autres tableaux nous représentent des personnes ou brisées par leur chute du haut de la maison ou de quelque grand arbre, ou accablés sous de gros bois et délivrés miraculeusement au moment où elles se sont recommandées à Notre Dame de Thierenbach ». Cette description nous montre que la Vierge de Thierenbach est le recours universel, celle à laquelle on fait appel lors des nombreux coups durs de l'existence. Une de ses nombreuses spécialités est la délivrance des prisonniers. A Rocamadour, les fers d'un prisonnier délivré par la Vierge sont encore accrochés en ex-voto. A Orcival, un prisonnier implore la Vierge dans une sculpture à l'extérieur de l'église, et sur les images de Marienthal, la Vierge est représentée avec un prisonnier. Dans le livre des miracles de la Vierge de Kientzheim, 10% des 180 miracles répertoriés concernent la délivrance de captifs et 6% la guérison de fous. Par ailleurs, comme pour Thierenbach, la Vierge de Kientzheim a rappelé à la vie de nombreux enfants qui étaient ou qui semblaient morts. A Strasbourg, les miracles de la Vierge de la cathédrale commencent également par la libération d'un prisonnier. Au cours d'une procession, la statue de la Vierge s'était fait tellement lourde qu'il avait été impossible de la bouger. Or, dans la maison devant laquelle la procession avait été arrêtée, une personne était retenue captive. Dès qu'elle fut libérée, la statue retrouva un poids normal et la procession put reprendre.

A Thierenbach, le miracle qui avait délivré Georg Dieterle de sa folie dans les années 1670, et qui a vraiment été le miracle re-fondateur du pèlerinage, est également la délivrance d'un prisonnier, puisque, comme tous les fous, Dieterle est enchaîné. A partir de cet événement, le pèlerinage prospère tout au long de la première moitié du 18^{ème} siècle. Dom Antoine Devillers, prieur en 1720, raconte que « lors des processions des villes et villages environnants, il pouvait arriver qu'une véritable marée humaine formée de 5 à 6000 personnes pour un jour » se retrouve à Thierenbach, où « trois prêtres étaient journallement occupés à confesser et instruire le peuple ». Pour accueillir ces nombreux pèlerins, le chapitre général de Cluny décide de démolir l'ancien sanctuaire, trop petit et vétuste.

Mais avant d'évoquer le sanctuaire actuel construit par Peter Thumb, on peut se faire une idée de ceux qui l'ont précédé grâce aux renseignements glanés dans les archives et lors des fouilles de 1983. Le plus ancien édifice qu'aient découvert ces dernières est du 12^e siècle. C'est sans doute de lui que proviennent les fragments de sculpture romane insérés dans le mur de l'église actuelle. En 1300, d'après les visites de l'ordre, des travaux sont faits à l'église de Thierenbach pour un montant de 80 livres. Le sanctuaire suivant, qui est très probablement celui du 15^{ème} siècle, est relativement bien connu grâce aux descriptions qu'en ont fait les religieux au 18^{ème} siècle au moment de sa démolition, et grâce aux découvertes faites en fouille. L'intérieur de l'église était plafonné, avec des poutres apparentes (mit tromen belegt, aber nit vertäffelt). L'abbé de Cluny Odilon, celui qui avait initié la célébration du Jour des morts, était représenté au fond de la chapelle avec ses successeurs. A ses pieds, on pouvait voir « de pauvres âmes du purgatoire qui imploraient leurs suffrages ». Il s'agit là d'une iconographie peu ordinaire. Au-dessus était peinte l'Assomption de la Vierge. L'image miraculeuse se trouvait alors sur le grand autel, avec celles de saint Benoît et de sainte Marguerite (sans doute les statues qui existent encore). Le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle qu'avaient fait Jacob Waldner et son fermier était également représenté dans l'église, de même que saint Jacques prêchant au peuple et faisant des miracles. En effet, ce Jakob Waldner avait fondé, en 1506, une confrérie Saint-Jacques à Thierenbach. Plus bas que la porte de la sacristie, il y avait un petit escalier dans la muraille pour monter au dortoir, configuration classique dans les églises monastiques. Le cimetière, autour de l'église, était entouré de murailles. Mais, comme il était normal et fréquent à cette époque, on pouvait également se faire

enterrer à l'intérieur du sanctuaire. Les fouilles de 1983 ont mis à jour la pierre tumulaire d'un membre de la famille de Hungerstein, datée du 14^{ème} siècle, et une autre d'un Schauenburg. Les Schauenburg étaient seigneurs de Jungholtz depuis le 15^{ème} siècle. Ces dalles sont aujourd'hui adossées au mur extérieur du bas-côté sud. Les fouilles ont encore révélé l'existence d'un caveau souterrain de plan rectangulaire, voûté en berceau. Il était destiné à recevoir, face au portail d'entrée, les corps des séculiers jugés suffisamment dignes ou importants pour pouvoir reposer dans l'église. Les moines, eux, reposent face au maître-autel et au chœur. Ces deux caveaux, dont l'emplacement se voit encore dans le dallage de la nef principale, sont évoqués dans les archives en ces termes : « l'un et l'autre se bouche dans la terre par de grosses briques, afin que l'odeur ne puisse point se répandre dans l'église ». Il s'agit là d'un problème classique dans les lieux de culte à cette époque. Il est parfois même question de gens qui se sentent mal à cause des odeurs dégagées par les corps en putréfaction.

Continuons la visite de l'église. La charte de fondation de la confrérie Saint-Jacques par Jacob Waldner et d'autres, en 1506, mentionne l'autel de Sainte Marguerite, sur lequel la confrérie est fondée et dont elle assume l'ornementation. Aujourd'hui encore, une statue de sainte Marguerite est exposée dans la nef de la basilique. C'est sans doute devant cet autel que se trouvait le caveau collectif de la confrérie, dans lequel les confrères pouvaient se faire enterrer. Mais comme il n'avait que « la largeur de trois pierres tombales », il faut croire que tous ne cherchaient pas à profiter de ce privilège.

D'après un rapport fait par les autorités épiscopales en 1625, l'état de cette église et des bâtiments laisse à désirer. Je ne peux pas résister au plaisir de citer les termes avec lesquels le visiteur envoyé par l'évêque de Bâle décrit ce qu'il a vu en ouvrant la porte de l'église de Thierenbach : bei Erröfnung der Kirch [kam] uns solcher Geschmack, Dunst und Dampf entgegen, das wir uns darob verwundert (quand on a ouvert l'église, nous avons été saisis par la puanteur et les émanations qui en provenaient). L'état des autres bâtiments n'est guère plus reluisant : « le clocheton du couvent penche comme s'il voulait s'effondrer » (das Kloster Türmlein neiget sich, als wollte es umfallen), un autre bâtiment est décrit comme « un antre infect » (eine verwüsst Spelunca). Il n'est donc nullement étonnant qu'un demi-siècle plus tard, après la guerre de Trente Ans, tout soit à reconstruire.

Les religieux de Cluny réintègrent le prieuré en 1692-1697 et s'attaquent à la réédification des bâtiments conventuels dans des conditions plus que difficiles : « la face du côté de l'Orient fut entièrement bastie dans un an par le soin et les peines de deux religieux, nonobstant les travers et très grandes contradictions qu'ils eurent à soutenir. On auroit dit que l'enfer estoit deschainé pour renverser leur entreprise, car quelques jours avant que l'on devoit mettre la ramure (la charpente), il commença à pleuvoir avec tant de force pendant trois semaines, il s'y éleva un ouragan si violent que toutes les murailles, humectées par les pluies continuelles que les vents impétueux poussaient contre, que le jour de saint Odon toutes les grandes murailles tombèrent, de sorte que ce ne fut plus qu'un tas de bois et de pierres ». Courageusement, les moines se remettent au travail, et en 1717 les bâtiments conventuels sont achevés et accueillent neuf religieux. Cette même année, on pose la première pierre de la nouvelle église, qui est achevée six ans plus tard. La date de 1723 figure sous forme de chronogramme au fronton de l'église. Le maître d'œuvre est un homme aujourd'hui célèbre : Peter Thumb, originaire du Bregenzer Wald, dans le Vorarlberg. Il était alors au début de sa carrière, qui sera brillante, puisqu'il est l'architecte d'Ebermünster, de Sankt-Peter im Schwarzwald et de Birnau, au bord du lac de Constance. Le contrat qu'il a passé en 1719 avec les religieux de Thierenbach est conservé aux archives de Colmar. Il est en allemand, et il est dit qu'il a été traduit en français pour que les religieux le comprennent. Mais la légende des plans qui l'accompagnent est en français. Il semblerait donc que ces plans, qui sont datés de 1714 et de 1716, aient été remis à Thumb par les moines, donc qu'ici il n'ait été qu'un exécutant : l'entrepreneur, mais non l'architecte. Les religieux lui promettent 6500 livres tournois, et aussi de le loger et de le nourrir, lui et son cheval, aussi souvent qu'il viendra à Thierenbach – ce qui implique qu'il n'était pas constamment sur place. A ses ouvriers, les moines promettent de fournir tous les outils (sauf les marteaux et les truelles), deux lits (pas plus) et un emplacement pour faire la cuisine, mais ils devront construire leur four eux-mêmes.

Cette église que Peter Thumb érige à Thierenbach est une église-halle, c'est-à-dire que les collatéraux sont aussi élevés que la nef principale, ce qui permet de couvrir l'ensemble d'une seule toiture. L'église-halle est un parti que l'on ne rencontre que très rarement dans l'œuvre des maîtres du Vorarlberg, et qui n'est guère en usage dans la région du Rhin supérieur, et

tout particulièrement en Alsace. En revanche, en Franche-Comté, on construit des églises de ce type depuis le 17^{ème} siècle. Or ce sont des clunisiens francs-comtois qui ont repris possession de Thierenbach en 1692. Ces éléments expliquent l'originalité du parti. La construction d'un clocher était également prévue d'après les plans conservés aux archives départementales. A ce sujet, on sait même qu'en 1733, le prieur de Thierenbach obtient du Magistrat de Soultz l'autorisation d'ouvrir une carrière au lieu-dit Erlenbach pour bâtir le clocher. Les pierres sont effectivement voiturées à Thierenbach, mais le clocher n'est pas édifié, en raison des difficultés financières du couvent – et malgré l'esprit d'abnégation d'un prieur (1765-1771), qui avait fait le calcul suivant : si lui et tous les religieux s'abstenaient de boire leur pot de vin quotidien, on pourrait économiser le prix d'un petit clocheton en bois en un peu plus de neuf mois. Malheureusement, cette idée n'était pas du tout du goût des religieux, si bien que le prieur, « pour le bien de la paix », préféra résilier le marché qu'il avait déjà passé pour son clocheton. Il faudra attendre 1932 pour que la basilique soit dotée d'un clocher.

Dans ce prieuré rénové, les religieux tenaient également une école, qui semble avoir été florissante au 18^{ème} siècle. D'après les livres de comptes, c'est dès leur retour, à la fin du 17^{ème} siècle, que les religieux accueillent des élèves. Que leur enseigne-t-on ? Evidemment, les apprentissages de base, lire et écrire, mais au fil du temps, les pensionnaires de Thierenbach bénéficient d'un enseignement plus complet. En 1730, la langue française, l'arithmétique et le chant d'Eglise sont enseignés par un frère convers. L'allusion à l'enseignement du français à Thierenbach mérite d'être relevée. En effet, à cette époque, d'après la thèse de Jean-Michel Boehler, l'enseignement élémentaire est exclusivement dispensé en allemand dans les villages : pas un mot de français n'est prononcé en classe un siècle encore après le rattachement de l'Alsace à la France. En 1789 encore, l'allemand est seul enseigné dans sept écoles rurales sur dix en Haute-Alsace. Seules des petites villes comme Thann, Guebwiller et Kaysersberg abritent des écoles françaises. A Soultz, il faut attendre 1794 pour voir apparaître un instituteur pour la langue française. Les religieux de Thierenbach, qui maîtrisaient parfaitement le français, car ils étaient en partie originaires de Franche-Comté, étaient bien placés pour enseigner leur langue maternelle. Il ne faut donc pas s'étonner si leur école draine de nombreux élèves des villages et même des villes alentour : Soultz, Guebwiller, Issenheim, Ungersheim, Rouffach, Wattwiller, Wittenheim, etc. – mais aussi du Sungau : Habsheim,

Dietwiller et Waltenheim, et même de plus loin. Il y a plusieurs élèves originaires du Doubs. En 1746, les livres de comptes mentionnent encore la présence à Thierenbach de jeunes Allemands que l'on forme aux belles lettres et à la langue française.

Ce qui mérite également d'être relevé dans l'enseignement dispensé à Thierenbach, c'est l'arithmétique. En effet, d'après l'enquête rétrospective de l'an IX, qui concerne la quasi-totalité des 52 communes de la plaine de Haute-Alsace et que cite J.M. Boehler dans sa thèse, le calcul ou arithmétique est enseigné dans moins de 10% des écoles. Avec le français et l'arithmétique, Thierenbach proposait donc un programme d'études bien plus développé que les écoles communales de l'époque.

Malgré leur proximité géographique, les relations entre les religieux qui enseignaient à Thierenbach et le maître d'école de Sultz semblent n'avoir été nullement concurrentielles, mais plutôt amicales. En effet, à plusieurs reprises, on trouve mention dans les comptes d'une somme d'une livre treize sous donnée au maître d'école de Sultz pour être venu souhaiter la bonne année aux religieux de Thierenbach.

La durée de résidence des élèves au prieuré était extrêmement variable, de trois semaines à deux ans. Les rares indications que nous possédons au sujet des élèves semblent indiquer des origines sociales très variées. Il y a d'une part le fils du prévôt de Wattwiller, celui du notaire Reichstetter de Guebwiller et celui de M. de Landenberg, noble de Sultz, et, d'autre part, un petit garçon de la verrerie, probablement de la Glashütte au-dessus de Rimbach.

L'école du prieuré accueillait aussi des adultes. Le plus souvent, il s'agit de religieux, frère Hugues, frère Ferdinand, frère Jacquinot, de Dôle, mais on y trouve aussi des laïcs, comme Monsieur Mauris, cité en août 1703. Pour régler leurs frais de pension, les élèves pouvaient payer en argent ou en nature. En 1725, l'un d'entre eux verse 40 mesures de froment pour son séjour et les frais de scolarité à Thierenbach.

L'école du prieuré fonctionne jusqu'à la Révolution, qui entraîne également la fin du prieuré bénédictin – mais non celle du pèlerinage, qui continue à être fréquenté même pendant la Révolution. En effet, en 1794, on a trouvé 28 livres d'offrandes dans le tronc de l'église, et un peu plus l'année suivante.

En conclusion, il faut souligner que Thierenbach est d'une part un prieuré clunisien et d'autre part un pèlerinage marial. Il faut d'ailleurs noter que les trois plus grands pèlerinages actuels en Alsace – Sainte-Odile, Marienthal et Thierenbach – remontent tous à un monastère. Pèlerinage et prieuré sont liés, mais leur histoire obéit à des rythmes différents et leur destinée n'est pas la même. Celle du prieuré n'est pas originale : il est fondé au 12^e siècle, il est en décadence dès le 13^e^{me} et (en simplifiant) jusqu'au 17^e^{me} siècle ; il connaît au 18^e^{me} un modeste renouveau, auquel la Révolution met définitivement fin. On pourrait résumer dans les mêmes termes l'histoire de bien d'autres maisons bénédictines en Alsace.

L'histoire du pèlerinage débute beaucoup plus tard, sans doute au 15^e^{me} siècle. D'après le peu qu'on en sait, il connaît tout de suite un certain succès, qui semble se maintenir au 16^e^{me} siècle. Les guerres du 17^e^{me} siècle l'affectent évidemment, mais il reprend vigueur dès les années 1670 et se maintient jusqu'à nos jours, à peine interrompu par la Révolution, et nullement freiné par la disparition du prieuré. Au contraire, c'est après la disparition du prieuré, aux 19^e^{me} et 20^e^{me} siècles, qu'il devient le plus grand pèlerinage marial de Haute-Alsace.

Qu'est-ce qui a donné naissance au pèlerinage, quels sont les facteurs qui expliquent son succès ? Un miracle, comme le suggère la légende ? C'est probable. Mais le simple fait que Thierenbach s'est hissé au premier rang, donc qu'il a surclassé d'autres pèlerinages, montre qu'il y a une concurrence objective entre les pèlerinages, qui conduit chacun à faire en quelque sorte sa publicité. Dans ce contexte, un argument souvent mis en avant – même si ce n'est sûrement pas celui auquel les pèlerins sont le plus sensibles – est l'histoire : plus un pèlerinage est ancien plus il est légitime et vénérable. D'où la tentation de faire remonter Thierenbach à l'an 900 ou même 730, bien entendu sans l'ombre d'une preuve, ni même d'un indice. La réalité est plus modeste. Le pèlerinage de Thierenbach n'apparaît dans les sources que plus d'un siècle après celui de Marienthal. Par ailleurs, tout indique que Thierenbach n'était qu'un petit pèlerinage, au rayonnement étroitement régional. Aucune comparaison avec Saint-Thiébaud de Thann, qui, au Moyen Age, attirait de nombreux pèlerins de tout le nord de l'Europe. Mais le pèlerinage de Thann a disparu depuis longtemps, alors que celui de Thierenbach est toujours vivace.

